
Rapport de Barère, au nom du comité de salut public, sur la
Vendée et sur l'armée du Rhin, d'après l'Auditeur national, en
annexe de la séance du 25 frimaire an II (15 décembre 1793)

Bertrand Barrère de Vieuzac

Citer ce document / Cite this document :

Barrère de Vieuzac Bertrand. Rapport de Barère, au nom du comité de salut public, sur la Vendée et sur l'armée du Rhin, d'après l'Auditeur national, en annexe de la séance du 25 frimaire an II (15 décembre 1793). In: Tome LXXXI - Du 16 frimaire au 29 frimaire an II (6 décembre au 19 décembre 1793) pp. 513-514;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1913_num_81_1_38794_t1_0513_0000_3;

Fichier pdf généré le 19/02/2024

taillé d'une victoire éclatante, remportée sur les brigands, auprès du Mans. Le combat a duré quinze heures. Les républicains ont vaincu; de grandes richesses sont tombées en leur pouvoir; des brigands sans nombre sont tombés sous leurs coups. Ils fuient devant les patriotes qui sauront profiter de leur victoire.

C'est, disent les représentants du peuple, la plus belle journée de la République depuis dix mois. Nous aurions bien des détails intéressants à vous donner, mais la joie et la fatigue nous accablent. Les traits de bravoure et de courage des républicains sont sans nombre; les régiments d'Annis et d'Armagnac ont forcé l'opinion que l'on avait de leur courage; la gendarmerie à pied, qui est à la suite de l'armée de Cherbourg, a ajouté à l'idée avantageuse qu'elle a toujours donnée d'elle; les légions républicaines, dont il nous serait impossible dans ce moment de vous de citer les noms, ont disputé d'audace et d'intrepidité.

Les officiers méritent aussi les plus grands éloges. Arsaut et Westermann ont combattu le plus courageusement et contribué à la victoire, le dernier surtout. Il a eu deux chevaux tués sous lui, deux blessures ne lui ont pas fait quitter son poste; il poursuit encore, à la tête de sa cavalerie, les brigands morales et en fuite. Nous ajoutons à ces détails une nouvelle bien consolante. Cette victoire n'a pas coûté trente défenseurs à la République. *« (La salle retentit d'applaudissements. Les représentants du peuple et les citoyens placés dans les tribunes se lèvent spontanément, agitent leurs chapeaux en l'air et répètent, avec le plus vif enthousiasme, les cris de : « Vive la République ! »*

Barère continue son rapport. Il propose de décréter que les républicains, qui se sont battus au Mans, ont bien mérité de la patrie.

Cette proposition est décrétée au milieu des plus vives acclamations.

Barère lit ensuite des lettres qui ont été transmises par le ministre de la guerre. L'une annonce qu'auprès de Cholet, après trois heures de combat, on a détruit un rassemblement de brigands. Le ministre recommande à la nation la mère d'un jeune citoyen qui a montré le plus grand courage et a mieux aimé mourir que de livrer deux chevaux qu'il conduisait.

Sur la motion de Robespierre, la Convention accorde à cette citoyenne mille livres de pension et mille écus de secours provisoires.

Une lettre de Royer, officier à l'armée de l'Ouest, annonce un succès et la translation à Angers de La Rochejaquelein, l'un des chefs des brigands, qui a été fait prisonnier.

Barère. Il ne reste à vous parler du Rhin, de Nantes et de Gènes.

Au Rhin, une lettre de l'agent du conseil exécutif près cette armée, écrite de Strasbourg sous la date du 21 frimaire, annonce la prise de trois redoutes par les troupes de la République et des hauteurs en deça d'Haguenau, après deux heures et demie de combat et le feu le plus vif, soutenu avec le plus grand courage aux cris de *Vive la République !*

Une lettre de l'officier général, commandant en chef l'armée du Rhin, contient les mêmes détails. Il cite seulement un trait de générosité et de bravoure du premier bataillon de l'Indre.

Le général, instruit de sa conduite courageuse dans une affaire, lui envoya 1,200 livres de grati-

fication. Le bataillon la renvoya en y joignant 640 livres qu'il destine à secourir les orphelins, les femmes et les parents des défenseurs de la patrie.

La Convention décrète la mention honorable de la conduite de ce bataillon.

Barère fait lecture d'une lettre de Carrier, représentant du peuple près l'armée de l'Ouest, au ministre de la guerre, écrite sous la date du 21 frimaire. Elle contient précisément les mêmes détails que celle lue ce matin.

Barère termine par la lecture d'une lettre écrite par l'agent de la République à Gènes. Elle contient les détails d'un attentat commis par des Anglais et des Espagnols envers l'Etat de Gènes. Ils se sont emparés de vaisseaux suédois et danois dans ce port, et ont compromis ainsi les intérêts de Gènes vis-à-vis ces deux puissances.

Sur la proposition de Chénier, la Convention décrète l'impression du rapport de Barère, l'envoi à toutes les armées de la République et la distribution aux membres de la Convention.

III.

COMPTE RENDU de l'Auditeur national (1).

De bonnes nouvelles de la Vendée avaient été annoncées au commencement de la séance et de meilleures encore étaient impatiemment attendues.

Barère s'est présenté à la tribune, au nom du comité de Salut public. Avant de communiquer les dépêches, il a fait un rapport très détaillé sur la conduite que le comité a tenue à l'égard de cette infernale guerre du royalisme et du fanatisme, soutenue et alimentée par le plus perfide de nos ennemis, le gouvernement anglais.

Par sa correspondance active avec les représentants du peuple et les généraux, par les mesures vigoureuses qu'il a prises dans toutes les circonstances pour détruire enfin cette horde de brigands qui dévastaient depuis trop longtemps le territoire de la liberté, le comité de Salut public a répondu aux calomnies que les agents de Pitt répandaient avec une lâche perfidie pour appeler la défiance sur la marche du gouvernement, diviser les patriotes et fatiguer, s'il était possible, le peuple français de la liberté.

Mais tous les scélérats, qui s'agitent autour de l'édifice de la République, pour la détruire, périront et la souveraineté du peuple sortira triomphante de toutes les vaines attaques. Leurs projets contre-révolutionnaires, ourdis tout nouvellement à Rennes, dans quelques ports, aux environs de Paris, dans cette ville même, sont encore une fois déjoués.

Ils avaient voulu faire tourner à leur profit, l'élan de la raison contre les pratiques du fanatisme et de la superstition; mais leur perfidie s'est bientôt décelée, là comme ailleurs. Dans quelques communes peu éloignées de Paris, on a vu les mêmes hommes qui étaient venus à la barre de la Convention faire offrande de l'argenterie des églises et les prêtres qui avaient renoncé au sacerdoce, se mettre à la tête d'attroupements et prendre les armes pour s'opposer

(1) Auditeur national (n° 459 du 26 frimaire an II (lundi 16 décembre 1793), p. 6).

au passage des subsistances destinées pour Paris.

Le comité de Salut public a si bien pris ses mesures pour réprimer ces mouvements qu'il a fait arrêter, la nuit dernière, quarante de ces contre-révolutionnaires, la plupart prêtres, agents de ci-devant seigneurs et hommes de loi. Le comité, par tous les renseignements qu'il s'est procurés, s'est bien convaincu que le gouvernement anglais avait formé le projet d'une descente sur les côtes de France, pour prévenir sans doute celle dont il est menacé. La victoire de Granville sur les rebelles, les grandes précautions prises pour les empêcher de pénétrer vers Cherbourg et Saint-Malo, si convoités par les Anglais, ont fait échouer ce projet.

Ce qui le fera bien mieux échouer encore, c'est la victoire qui terrasse de toutes parts les hordes de rebelles. Une lettre des représentants du peuple à l'armée de l'Ouest, écrite du Mans le 23 frimaire, rend compte que dans la ville même, il s'est livré la veille un combat dont le succès est le plus beau, le plus complet que les troupes de la République aient eu depuis dix mois sur les brigands.

L'action qui a eu lieu dans les places, dans les rues, dans les maisons, a duré depuis neuf heures du soir jusqu'à deux heures du matin. Les monceaux de cadavres des rebelles, parmi lesquels étaient des abbesses et des évêques, des marquis, des comtes, des barons, etc., favorisaient seuls la fuite des autres. Ils ont abandonné canons, caissons, fusils, carrosses, trésors, reliques, crosses, mitres, croix, etc.

Les représentants assurent que nous n'avons pas perdu 30 défenseurs dans cette affaire et que nous avons au plus 100 blessés.

Deux autres lettres écrites, l'une de Saumur, l'autre de Nantes, apprennent que les brigands abandonnant La Flèche, se séparèrent par bandes pour s'enfoncer dans les bois et que leurs chefs cherchaient à se sauver. La Rochejaquelein, l'un d'eux, fait prisonnier, est conduit à Angers sous bonne et sûre garde. Une partie des troupes de l'armée du Nord a été employée à ces heureuses expéditions. Il a été décrété, au milieu de vifs applaudissements, qu'elles ont, ainsi que l'armée de l'Ouest, bien mérité de la patrie.

Barère a ensuite donné connaissance des lettres du général de l'armée du Rhin, annonçant que, le 18 et le 19, les troupes de la République se sont emparées des hauteurs en deça d'Haguenau, de plusieurs villages, et ont pris deux drapeaux à l'ennemi. Le 1^{er} bataillon de l'Indre ayant remporté plusieurs redoutes au pas de charge, le général voulut lui donner une preuve de satisfaction en lui envoyant 1,200 livres, mais ces généreux soldats ont non seulement refusé ce don, mais y ont encore ajouté 640 livres pour le soulagement des veuves et enfants de leurs frères d'armes.

Une dernière lettre, communiquée par le *rapporteur*, annonce que les Anglais et les Espagnols ont abandonné le port de Gènes, arrêté et conduit à Livourne treize vaisseaux danois et suédois richement chargés et destinés pour Gènes. Le feu a été mis au vaisseau *Le Scipion*; 150 traitres qui le montaient ont péri.

IV.

COMPTE RENDU du *Mercur universel* (1).

Barère présente un rapport général sur la Vendée :

« 20,000 hommes, dit-il, seront détachés de l'armée du Nord, et sans délai, pour marcher contre les hordes de la Vendée. Daguesnoy en prendra le commandement en chef contre les brigands. »

Le rapporteur retrace l'état des départements de la Vendée et environnants. Il donne lecture des arrêtés pris par le comité de Salut public pour déterminer les mesures nécessaires.

Déjà, dit-il, un prétendu regent se promenait sur les mers de Venise; à côté de Courtadin, cette manufacture de papier d'assignats, s'élevaient des troubles et des communes, qui vou s'apportent leur argenterie d'office, se soulèvent, et des prêtres qui sont venus à votre barre faire leur abdication, sont les chefs de la révolte. (*Étonnement.*) Plus de 40 de ces conspirateurs viennent d'être arrêtés, et le comité a pris des mesures pour dissiper ces attroupements qui menacent les convois de subsistances de Paris. Les représentants de Nantes nous marquent qu'un nouveau complot existait pour faire égorger les députés, ouvrir les prisons et s'emparer de divers lieux; mais ces projets sont déjoués, et les auteurs ont subi la peine due à leur crime.

Durant ce temps, on calomnialit le général Rossignol; on lui refusait toute espèce de talent militaire. Sepher refusait de servir sous lui, comme si le service de la patrie ne rendait pas tous les emplois dignes d'un homme. Nous n'attribuerons pas à Rossignol les talents d'un Turenne; mais nous dirons qu'il est brave, que, lui présent, jamais les troupes n'ont été battues. Il a gagné la bataille du 18, et nous dirons qu'après, la Vendée pourra commencer le procès par écrit que l'on a tenu déjà de faire. Ces petites raïonnies, soi-disant en passant, ajoute *le rapporteur*, ne devraient jamais entrer dans la tête de sans-culottes. »

Barère ajoute que le comité a pris un arrêté par lequel il sera établi des courriers journaliers pour instruire la Convention de ce qui se passe, et les dépêches seront transmises de proche en proche. Les généraux feront connaître chaque jour la position de l'armée de la République et celle des rebelles.

« Le génie de la liberté est de triompher de tous ses ennemis, ajoute **Barère**, et voici une lettre du 23 frimaire écrite par les représentants Turreau, Priour, Bourborte, à sept heures du soir.

A force de courir après la horde infernale des brigands, nous les avons enfin atteints sous les murs du Mans. Notre cavalerie, depuis plusieurs jours, les suivait de près, et elle les serra. Secoués d'une colonne d'infanterie, ils fondirent avec impétuosité sur les brigands qui tintèrent ferme. Notre avant-garde fut repoussée, et ce premier échec semblait décider la victoire; mais l'espoir des rebelles fut trompé. Appuyé par les soldats arrivés de Cherbourg, ils furent poursuivis, forcés; une redoute leur fut enlevée sur le pont. La bayonnette en avant, les répu-

1. *Mercur universel* [26 frimaire an II (fini 15 décembre 1793)], p. 412, col. 2^e.